

# DONNEES PSYCHOLOGIQUES DES ECHANGES FRANCO - ALLEMANDS

par Jean MOREAU

Après la guerre de 1914-18, conflit qui avait d'arc les blocs nationaux de part et d'autre d'une ligne de feu immbile qui constituait une frontière à la fois militaire et idéologique, peu de choses avaient été faites pour développer les relations constructives entre la France et l'Allemagne. Les jeunes internationales étaient encore faibles et les mouvements pacifiques nés de l'horreur des hécatombes n'avaient pas réussi à détruire les images sommaires que la propagande de guerre avait créées. Prenant place parmi les rares hommes qui condamnaient ces simplifications persistantes, André Gide pouvait dire en 1919: Comment ne comprenez-vous pas, vous qui rejetez tout de l'Allemagne, que en rejetant tout de l'Allemagne, vous travaillez à son unité.

Ce conflit fut suivi par une longue occupation militaire française en Allemagne, qui ne fut marquée par aucun effort pour jeter des ponts entre les deux peuples. L'esprit de Briand, l'esprit de Locarno n'eut pas le temps de produire des effets dans l'opinion des deux pays. Le mouvement qui s'esquissait dans les milieux démocratiques allemands vers une coopération internationale fut gagné de vitesse par la renaissance du nationalisme et, lors de l'accession au pouvoir de Hitler, rien n'avait disposé le peuple allemand à mettre en doute les affirmations de son chef sur l'hostilité foncière de la France, son égoïsme, sa corruption et sa décadence.

Contre toutes prévisions, la deuxième guerre mondiale a eu des suites très différentes. On pouvait penser qu'elle aggraverait l'antagonisme existant, car la lutte libératrice contre une barbarie qui avait su dépasser toutes les formes d'oppression connues jusqu'à ce jour, devait créer, semblait-il, un fossé durable entre les peuples libérés et le peuple

land, identifié par eux avec le régime qu'il avait sup-  
sans résistance apparente.

Or, la réalité fut différente, c'est un fait indiscutable.  
des motifs très variés, on vit se développer dès la fin  
guerre un nombre considérable de prises de contact  
confrontations entre la France et l'Allemagne. Leur  
signification et leur importance restent trop ignorées de la  
majorité de l'opinion française pour qu'il ne soit pas utile  
d'analyser ce phénomène, d'en mesurer les causes, l'ampleur  
et les conséquences.

Tels sont les objectifs de cette étude, qui envisagera les  
éléments nouveaux qui se sont introduits dans le complexe  
des relations franco-allemandes et ont créé un terrain favo-  
rable à une intensification des échanges.

Le premier rang des causes qui ont modifié le caractère  
généralement négatif des relations franco-allemandes  
sont les caractéristiques qui ont distingué la deuxième  
guerre mondiale, conflit à caractère idéologique marqué, de  
la première, conflit plus purement politique et militaire.

Alors que la première guerre avait isolé les peuples en  
favorisant la création de stéréotypes nationaux durables, la  
deuxième les fondit étroitement en une intime mêlée, dont  
le front mouvant était souvent invisible.

En effet, les options idéologiques délimitèrent parfois  
nettement cette ligne de combat que la nationalité des  
combattants. Un résistant français devait ranger dans le  
camp ennemi son compatriote milicien, au même titre que  
celui de la Gestapo, et pouvait se trouver plus proche d'un  
Allemand luttant secrètement contre le régime de son  
pays. Un prisonnier savait qu'il pouvait compter sur  
l'impunité et l'aide de tel simple citoyen contre les ser-  
vants de police. On n'était plus séparé de l'ennemi par le no-  
man land et les barbelés, on le connaissait, on le voyait,  
on le choisissait. Il était souvent différent de ce qu'on avait

Plus que ce contact quotidien ne pouvait contribuer  
à détruire les préjugés et les images toutes faites. On lut-  
tait non seulement pour son pays mais pour ou contre une  
certaine conception de la liberté, pour ou contre une cer-  
taine conception de l'ordre.

Il serait à coup sûr exagéré de dire que ce caractère  
idéologique du conflit ait suffi à détruire les stéréotypes na-  
tionaux. Ceux-ci demeurent présents dans l'esprit de très  
nombreux Français et Allemands, mais, alors qu'ils étaient  
généralement universellement admis pendant l'entre-deux-guer-

res, il est permis d'affirmer qu'ils sont mis en question aujourd'hui par des hommes très nombreux, de part et d'autre du Rhin.

Un fait remarquable est que ces hommes appartiennent pour la plupart, aux catégories qui ont été le plus intimement mêlées au drame et qui, comme telles, ont su en tirer les leçons.

Les plus éprouvés ont été les revenants des camps de concentration, les déportés. On pouvait penser que la plupart d'entre eux n'auraient, au sortir de cet enfer, que haine pour leurs bourreaux ou, du moins, volonté d'oublier, en fuyant toutes relations avec le peuple qui avait accepté, et non organisé l'univers concentrationnaire. Or, si la réaction d'une partie appréciable d'entre eux fut telle, il faut constater qu'au premier rang des Français qui recherchèrent, dès 1946, le dialogue avec l'Allemagne sortant à peine de ses ruines, figurèrent, associés à d'authentiques résistants, de nombreux déportés dont certains avaient été torturés, non seulement dans leur chair mais aussi dans celle de leurs proches. Ces hommes, on les trouva, dès le début, à la tête des groupements privés qui se constituèrent en France pour rétablir ce dialogue. On les trouva aussi en Allemagne, parmi les meilleurs éléments d'un personnel d'occupation inégal où ils se firent remarquer souvent par leur esprit de justice, contrastant avec le comportement d'autres hommes qui avaient su se préserver de la guerre et prétendaient couvrir leurs faiblesses passées par la rigueur ou leurs besoins actuels par la loi du talion.

Les habiles diront-ils qu'il était dans la nature de ces victimes de persévérer dans l'idéalisme qui les avait déjà poussées au témoignage?

Sans doute, mais il entrait aussi dans une logique plus rigoureuse que ces hommes, qui avaient pu juger mieux que personne des causes et des effets d'une déshumanisation sans précédent, en vinssent à considérer comme leur devoir propre de rechercher en Allemagne tous ceux qui pouvaient à des titres divers, travailler à effacer ce passé et de conclure alliance avec eux. On peut regretter que la solidarité concentrationnaire n'ait pas suffi à sceller ce pacte. Les causes de sa désagrégation sont connues.

Néanmoins, il reste que, du côté allemand comme du côté français, quelques anciens concentrationnaires ont su s'élever à des responsabilités politiques importantes et donner, dès l'origine, aux échanges franco-allemands, une orientation et une inspiration irremplaçables qui ont marqué et souhaitons-le, marqueront longtemps encore ceux-ci.

L'expérience des prisonniers a constitué un autre facteur important, généralement passé sous silence ou minimisé. Cet élément de transformation n'a pas agi, comme le précédent, au niveau de responsables politiques ou spirituels, mais plutôt dans les couches populaires. Il n'est pas question en effet, des prisonniers officiers, soumis au régime des camps et coupés du monde extérieur, mais de la masse des prisonniers, français d'abord, allemands ensuite, ouvriers et surtout paysans, qui ont passé leur temps de captivité dans des exploitations privées, industrielles ou rurales. Si bon nombre d'entre eux ont eu à se plaindre des conditions de captivité, il est également indiscutable que beaucoup ont été à même de connaître d'une manière très approfondie les milieux dans lesquels ils étaient obligés de vivre et, par conséquent, de les comprendre. Lorsque ces milieux échappaient à la pression des idéologies et des polices, et se laissaient régir par leurs traditions propres et par les lois de la humanité, l'expérience de la captivité était souvent positive. Ainsi, la connaissance directe et véridique de "l'autre" a-t-elle fait de larges progrès dans les deux peuples.

Les conséquences d'une telle connaissance peuvent être "politiquement suspectes" dans la mesure même où elles ébranlent les habitudes de pensée, où elles mettent en cause les stéréotypes, facilement chers aux partis et à leurs organes d'expression. C'est pourquoi ce facteur de transformation des relations franco-allemandes a été généralement passé sous silence, alors que son importance est primordiale. Pour s'en persuader, il suffit de connaître le nombre des études, d'initiative purement privée, faites depuis deux ans par d'anciens prisonniers dans l'un ou l'autre pays.

Il faudrait mentionner bien d'autres facteurs psychologiques de transformation du climat. L'existence en Allemagne, sous le régime nazi, d'une résistance, limitée, mais authentique est un fait généralement ignoré ou sous-estimé à l'étranger; et pourtant, ses effets, quoique peu apparents de l'extérieur, sont aujourd'hui indiscutables, non seulement dans le domaine de la politique intérieure allemande, mais aussi dans la préparation des jeunes générations à une meilleure compréhension des responsabilités internationales de l'Allemagne.

Nombreux sont en effet les actuels dirigeants de mouvements de jeunesse, politiques ou confessionnels, d'organismes de culture populaire, de syndicats, qui ont appartenu à cette résistance et qui sont prêts à lutter contre toute régression d'une idéologie dont ils ont connu la nocivité.

Bon nombre de ces dirigeants se trouvent être aussi des exilés politiques de 1933 qui, après avoir vécu pendant douze années en France, en Grande-Bretagne ou dans d'autres pays, ont su à leur retour éviter le complexe de l'exilé et se réintégrer à leur communauté nationale, sans perdre ni renier pour autant l'expérience acquise à l'étranger.

Telles sont, sommairement énumérées, quelques-unes des données psychologiques qui ont créé, dès 1945, un terrain plus favorable au développement d'échanges et de rencontres entre la France et l'Allemagne. Deux autres facteurs de nature différente ont eu une importance au moins comparable :

— Le premier est la prise de conscience, assez généralisée dans les deux pays, du fait que la France et l'Allemagne ne sont plus aujourd'hui des puissances de premier ordre. Ruinées toutes deux, réduites à leur travail surclassées par deux énormes complexes politico-économiques, elles ne peuvent plus se considérer comme des rivaux prétendant à l'hégémonie. Cette constatation ne supprime certes pas les conflits d'intérêt et ne résoud pas les difficultés de l'actualité politique, mais elle les situe à leur véritable place, très secondaire par rapport à l'impérieux devoir de solidarité qui unit les puissances les plus fortes d'un continent menacé d'asservissement s'il ne sait s'organiser.

— Le second, c'est le fait, très nouveau, d'une politique officielle française qui, dès 1946, a su prendre les initiatives nécessaires, non seulement pour amorcer un dialogue entre les "élites intellectuelles" des deux peuples, mais pour étendre ce dialogue à de nombreux éléments actifs des milieux sociaux les plus variés et spécialement aux représentants les plus qualifiés des jeunes générations.

Cette politique a rencontré du reste de nombreuses initiatives privées, avec lesquelles elle s'est harmonisée sans heurt et sans lesquelles elle fût demeurée stérile. Il ne faut pas exagérer en allant jusqu'à dire qu'elle a été le fait d'une volonté bien définie des Gouvernements successifs et que son application a été poursuivie d'un seul mouvement par l'ensemble des services d'occupation et des services métropolitains. L'honnêteté oblige au contraire à constater qu'en dépit de la volonté clairement exprimée par les hautes personnalités responsables de l'occupation française en Allemagne, l'action de nombreux éléments de cette occupation a longtemps entravé et compromis celle que tentaient de poursuivre d'autre part les services qui assumaient la re-

possibilité de cette normalisation des relations franco-allemandes. Elle oblige aussi à dire que les efforts accomplis en Allemagne n'ont pas toujours trouvé, en France, dans les sphères correspondantes, l'intérêt et la compréhension administrative désirables.

Il est remarquable, par exemple, qu'une initiative aussi révolutionnaire que le plan Schuman, qui tendait à une transformation radicale des relations franco-allemandes de l'après-guerre et qui a bien en fait bouleversé la majeure partie de l'opinion allemande en créant, à partir d'une coopération économique, les conditions d'une entente psychologique, n'ait pas été assortie, dans le domaine culturel, d'initiatives françaises complétant ce plan et permettant le plein développement du bénéfice moral acquis. Mais, pour être étonné, il faudrait oublier que la prudence des bureaux leur impassibilité et leur indépendance sont les plus sûres garanties contre les aventures sans lendemain.

C'est donc empiriquement, au jour le jour, sans assurances définitives et sans réel appui, que s'est esquissé dans une action commune un nombre sans cesse croissant d'organisations privées, touchant les milieux les plus divers, et des services inspirés et guidés par les nécessités de l'actualité.

Du côté allemand, les initiatives ont été plus dispersées encore, plus sporadiques, plus incertaines, bien que leur nombre ait été très supérieur à celui des initiatives françaises. Ces caractères sont dus à l'extrême décentralisation qui marque traditionnellement la vie spirituelle, politique et culturelle de ce pays et qui a été artificiellement accrue pendant les quatre premières années de l'occupation par l'absence d'un Gouvernement central et la présence d'occupants poursuivant des politiques différentes sinon opposées.

C'est seulement depuis un an environ qu'on voit ces initiatives s'ordonner quelque peu, avec l'aide très active des services officiels, dont les responsables attachent indiscutablement un très grand prix aux échanges franco-allemands, auxquels ils souhaitent donner une impulsion nouvelle. On peut toujours craindre, dans un pays où la bureaucratie est infiniment plus puissante qu'en France, qu'elle ne neutralise ce qui doit rester spontané. On peut craindre aussi que des éléments trop liés au passé de l'Allemagne ne tentent d'infléchir ces relations dans des directions qui ne seraient pas très prisées dans notre pays; mais il semble que, tant que la politique extérieure allemande aura des dirigeants actuels, il soit possible de faire confiance à ses intentions et d'espérer que ces écueils seront évités.

Mais ce serait limiter l'influence réelle des divers facteurs qui ont été passés en revue, que de les examiner du contexte international, beaucoup plus vaste et plus complexe, au sein duquel ils trouvent leur pleine signification.

C'est un fait que la deuxième guerre mondiale a contribué à réduire sensiblement l'importance des frontières géographiques et politiques, même si les réglementations ont semblé les renforcer au cours des dernières années. On a beaucoup parlé du remplacement progressif de ces frontières par celles, beaucoup plus mouvantes, qui séparent les grandes internationales idéologiques. Nul ne songerait à contester en effet qu'un succès électoral de M. de Gasperi soit d'un intérêt direct pour le M. R. P. français ou le C. D. U. du Chancelier Adenauer et qu'une rencontre de jeunes communistes à Berlin ne constitue pas seulement une manifestation allemande mais un événement politique d'importance mondiale.

L'Allemagne, hier forteresse d'une idéologie expansionniste, brusquement démantelée, est devenue, après deux années, le point de confluence et de lutte des idéologies et des propagandes les plus variées. Simultanément, elle se trouve engagée, au moment où s'amorce sa renaissance économique, dans une série de tentatives d'organisation internationale (Plan Marshall, Plan Schuman, Pool vert), qui visent à affirmer l'entière interdépendance de la vie économique et sociale des peuples.

Dans une situation aussi complexe, les tendances dangereuses de ce que beaucoup d'observateurs appellent "l'éternelle Allemagne", ces tendances à l'orgueil et à la domination, qu'on voit renaître avec une juste appréhension, rencontrent à la fois un terrain favorable et des obstacles très forts. Une lutte de vitesse est engagée entre deux mouvements: celui qui va dans le sens d'une intégration spirituelle, politique et économique de l'Allemagne dans une Europe qui l'absorberait, mouvement fortement appuyé et accéléré en Allemagne même par des hommes nombreux et lucides, et celui qui recrée à une allure inquiétante les conditions de renaissance d'une Allemagne nationaliste, assez sûre de son génie et de sa force pour espérer retirer à brève échéance, des antagonismes de ses grands voisins, le profit et plus tard la puissance.

Mais cette compétition ne se déroule pas en vase clos. Les nombreux spectateurs du parterre et des balcons encouragent les protagonistes de la voix et du geste et n'hésitent même pas à entrer dans l'arène et à participer à la lutte. Ils y sont d'ailleurs conviés et ceci n'a rien de surprenant.